

Cabanes : lieux de l'enfance

Sophie Sauzade*

En tant que psychotérapeute d'enfants, nous avons parfois écho de ces lieux toujours secrets que sont les cabanes, sortes de lieux de l'enfance, lieux à la fois physiques et psychiques. Ce sont des lieux secrets, comme on dira plus tard "le jardin secret" des adultes, les enfants en parlent peu spontanément.

Dans la littérature enfantine, si le "jardin secret" est souvent abordé (Wullschläger, 1997), le thème des cabanes de l'enfance se retrouve dans moins de livres (*Les vacances* de la Comtesse de Ségur, *Le petit chose* d'Alphonse Daudet, *La guerre des boutons* de Louis Pergaud, *Bennett et sa cabane* d'Anthony Bucheridge....).

Le "jardin secret" appartient plutôt à une reconstruction imaginaire : Alphonse Daudet écrira dans *Le petit chose* "aussi ma mémoire reconnaissante a-t-elle gardé du jardin, de la fabrique et des platanes, un impérissable souvenir, et lorsqu'à la ruine de mes parents il m'a fallu me séparer de ces choses, je les ai positivement regrettées comme des êtres".

La cabane, elle, est de l'ordre de l'espace concret, où le secret peut se matérialiser en bouts de papier que l'on cache à l'intérieur de la cabane et qui peuvent par exemple contenir le numéro de code de l'antivol à vélo, ou comme dans *La guerre des boutons* : "Il édifia quatre petits murs, mit au centre le trésor de guerre, recouvrit le tout d'une nouvelle pierre plate et disposa alentour et irrégulièrement des cailloux quelconques".

Nous allons reprendre ici un cas clinique.

Ondine vient d'avoir 12 ans. Elle est en perpétuel conflit avec sa mère et sa jeune sœur. Elle ne se sent pas bien chez elle, sa mère rentre tout le temps dans sa chambre, sa sœur vient lui prendre ses robes.

*C.M.P.P., Rue du stade, 13700 Marignane

Ondine est passionnée de musique et des animaux marins, qu'elle dessine inlassablement pendant la thérapie. Elle va dormir chez sa grand-mère un jour par semaine.

Au troisième entretien, elle me dira : “Chez ma mamie je me suis construit une cabane ; quelque temps après elle n’y était plus, ma mamie l’a cassée. Un jour, quand je serai grande, je me ferai une cabane avec des clous. J’aimerais avoir une grande maison avec une piscine et une petite cabane, j’achèterai un chien, plein de poules, des souris, des rats, des cochons d’Inde”.

Quelques mois plus tard, elle me dira que derrière chez elle, elle fait des cabanes avec sa voisine. Il y a un terrain vague qu’elle a appelé la Grande Vallée, en référence à Walt Disney. “Il y a là-bas le tonneau des promesses, quand on redevient ami on va au tonneau des promesses et on crache dedans”.



Cabane d'enfant sur la plage

Elle a repéré une cabane comme une caravane sans porte, de la ferraille ; avec son amie, elles y mangent, jouent à la dinette.

Il y a aussi l'arbre de Dieu, qui est le plus grand des arbres, on l'appelle ainsi ; on y joue au guépard.

Mais un jour un garçon leur a lancé des pierres. Sur cet arbre, il y a des planches et il y a des noms et des prénoms marqués dessus. Elle avait marqué en noir : "interdit d'aller dans cette cabane".

Elle y va pour voir des cigales, des chenilles. Elle y écoute aussi de la musique. Puis un jour elle y a vu des injures : "dégage pétasse". Elle a réécrit : "c'est moi qui suis venue habiter avant vous". Puis elle a vu écrit un autre jour : "interdit d'écouter de la musique, de danser, de fumer". C'est comme si son territoire était envahi.

Elle abandonnera pour un temps cet arbre et retrouvera un autre passage à travers le grillage, un passage secret.

Elle a trouvé enfin une "vraie cabane" en planches avec des pots de fleurs dedans et une cage d'oiseau vide.

À la fête des mères, elle a offert ces pots à sa mère.

Elle associera souvent sur le fait qu'elle trouve sa propre maison triste, pas assez grande.

La cabane ou les cabanes sont pour elle un lieu où elle s'adonne à ses activités préférées : la musique, l'observation de la nature. C'est un lieu qui lui est propre, même si elle l'a partagé avec sa voisine, avant de se disputer avec elle.

Elle défendra son territoire un temps, avant d'aller chercher plus loin, une cabane "refuge".

La cabane c'est un lieu transitionnel, transition entre la maison où elle ne se sent pas bien et la nature. C'est à la fois un lieu psychique et physique. C'est presque son intégrité qui est attaquée par les écriteaux, mais elle n'hésitera pas à envahir la cabane d'autrui.

Le jeu de la cabane est une transition entre l'espace familial et l'espace social. Winnicott (1971) parlera du jeu "comme d'une troisième aire, qui s'étend jusqu'à la vie créatrice et à toute la vie culturelle de l'homme. Cette troisième aire a été opposée, d'une part, à la réalité psychique intérieure ou personnelle et, d'autre part, au monde existant dans lequel vit l'individu, monde qui peut être objectivement perçu. J'ai localisé cette aire importante d'expérience dans l'espace potentiel entre l'individu et l'environnement, cet espace qui, au départ, à la fois unit et sépare le bébé et la mère, quand l'amour de la mère qui se révèle et se manifeste par la communication d'un sentiment de sécurité donne, en fait, au bébé un sentiment de confiance dans le facteur de l'environnement".

De fait, Ondine a des relations troublées avec sa mère, et depuis la petite enfance, dès qu'elle rentre, prend la chemise de nuit de sa mère et la tête, ce qui est un des motifs de la consultation. Le pot de fleur qu'elle a trouvé dans la cabane et qu'elle offre à sa mère, ouvre un espace de jeu symbolique.

Cet espace de jeu qu'est la cabane, est soumis à des rites : rites de sommeil (les enfants y font la sieste), rites de repas (on y prend le goûter) et pour certains le repas du Mac Do, voire les fruits de la pêche aux écrevisses.

On peut y jouer aux cartes, écouter la musique, s'y enfermer, faire du feu ce qui est interdit par ailleurs.

Tout le monde et surtout les adultes ne peuvent pas y rentrer "c'est notre cabane, personne ne doit y aller". Il faut montrer "patte blanche" dit cet enfant de six ans qui me parle de la cabane des souris interdite aux chats.

Les cabanes sont soumises à des interdits, surtout pour les adultes bien que ceux-ci puissent aider à les construire, comme dans *Les vacances* de la Comtesse de Ségur. Le plus souvent la taille même des cabanes, en fait un interdit implicite. Dans *Bennett et sa cabane*, d'Anthony Bucheridge, un des garçons dit "notre cabane est si petite, si douillette, qu'on n'a même plus la place de respirer, ni de s'y tourner, ce qui fait qu'on doit sortir en marche arrière".

Un enfant dira : "les adultes ne rentrent pas dans la cabane, déjà nous c'est dur".

Dans *La guerre des boutons*, l'emplacement de la cabane est choisi avec soin : "une petite grotte offrait son abri naturel qu'un rien suffirait à consolider, à fermer et à rendre invisible aux profanes".

La construction de la cabane peut être un but en soi. Le plus souvent les cabanes sont détruites, soumises à l'éphémère.

Certains, plus grands, vers l'adolescence, nous en parleront dans un après-coup, comme si ces lieux, tel *Le pays des merveilles* d'Alice de Lewis Carroll, s'étaient refermés.

Plus tard, les adultes aménageront des cabanons. Les cabanons des adultes ne seraient-ils pas la continuation des cabanes de l'enfance ?

Un Marseillais nous dira : "A Marseille, à part la famille on ne reçoit pas chez soi, on reçoit au cabanon".

Le cabanon apparaît dans un premier temps être un lieu social. Ce lieu social va de la bastide au cabanon, en passant par la villa, selon l'appartenance sociale (noblesse, bourgeoisie, prolétariat).

Marcel Pagnol décrira la Bastide Neuve de son enfance comme une

villa dans *La gloire de mon père*, mais sera reprise en tant que cabanon par le propriétaire du *Château de ma mère*.

“Je sais, dit le vieillard, le cabanon dans la colline, le tramway trop court, le chemin trop long, les enfants et les paquets...”.

La cabane est un lieu secret, le cabanon un lieu convivial, mais ce ne sont que les intimes qui sont invités.

D’après Claudie Gontier, “le cabanon est affaire d’hommes plus que de familles, même si celles-ci peuvent y venir. Le temps de la fréquentation familiale est plus court que celui des bandes de copains, de même classe d’âge, de statut social proche, tous liés par une amitié strictement égalitaire que rien ne saurait entamer. Cette amitié virile est exaltée comme plus solide que les liens familiaux...”. On retrouve ici les liens qui se jouent chez les constructeurs de cabane.

Le cabanon apparaît ici comme un espace social intermédiaire entre la famille et le travail, proche de la nature, où la distance sociale est abolie.

Le cabanon, “on y va le dimanche”, il s’y joue des rites (rites de repas : l’apéritif ; rites de sommeil : la sieste) et des jeux : jeux de cartes, jeux de boules, jeux de mots.

Il s’agit bien ici d’une aire de jeu, une aire transitionnelle au sens de Winnicott (1971), qui fait partie de l’espace culturel méditerranéen.

BIBLIOGRAPHIE

- BUCHERIDGE A., 1970, *Bennett et sa cabane*, Ed. Hachette.
 DE SÉGUR, 1999, *Les vacances*. Ed. L’Archipel.
 DAUDET A., 1977, *Le petit chose*, Ed. Gallimard.
 GONTIER C., 1993, *Invitation au Cabanon in Du dinosaure au cabanon*. Ed. Actes Sud.
 PAGNOL M., 1988, *La gloire de mon père*, Ed. De Fallois.
 PAGNOL M., 1988, *Le château de ma mère*, Ed. De Fallois.
 PERGAUD L., 1912, *La guerre des Boutons*, Ed. Mercure de France.
 WINNICOTT D. W., 1971, *Jeu et réalité, l’espace potentiel*, Ed. Gallimard.
 WULLSCHLÄGER J., 1997, *Enfances rêvées*, Ed. Autrement.

Travaux de la Société d'Écologie Humaine

Directeur de la Publication : Nicole Vernazza-Licht

Déjà parus :

L'homme et le Lac, 1995

Impact de l'homme sur les milieux naturels : Perceptions et mesures, 1996

Villes du Sud et environnement, 1997

L'homme et la lagune. De l'espace naturel à l'espace urbanisé, 1998

L'homme et la forêt tropicale, 1999

Cet ouvrage trouve son origine dans les XI^e journées scientifiques de la Société d'Écologie Humaine qui se sont déroulées les 25, 26 et 27 novembre 1999 à Perpignan. Elles ont été organisées avec la collaboration des organismes suivants :

- Direction de l'Environnement de la ville de Perpignan
- Équipe DESMID (Dynamiques Écologiques et Sociales en Milieu Deltaïque, CNRS-Université de la Méditerranée, Arles)
- IDEMEC (Institut d'Ethnologie Méditerranéenne et Comparative, CNRS-Université de Provence, Aix-en-Provence)
- Laboratoire Population Environnement, Université de Provence, Marseille

SOCIÉTÉ D'ÉCOLOGIE HUMAINE

Case 71, Université Victor-Segalen/Bordeaux 2

146, rue Léo Saignat

33076 Bordeaux Cedex, France

Les opinions émises dans le cadre de chaque article n'engagent que leurs auteurs.

Ces journées et l'édition de l'ouvrage ont bénéficié du soutien financier de la Ville de Perpignan, de la DRAC Languedoc-Roussillon et du Conseil Régional PACA.

Dépôt légal : 4^e trimestre 2001

ISBN 2-9516778-1-2

ISSN 1284-5590

Tous droits réservés pour tous pays

© Éditions de Bergier

476 chemin de Bergier, 06740 Châteauneuf de Grasse

bergier@wanadoo.fr

**CABANES, CABANONS
ET
CAMPEMENTS**

**Formes sociales et rapports à la
nature en habitat temporaire**

Éditeurs scientifiques

Bernard Brun, Annie-Hélène Dufour, Bernard Picon,
Marie-Dominique Ribéreau-Gayon

Travaux de
la Société
d'Ecologie
Humaine



2000

Contributions photographiques

p.15	B.Brun
p.34	S.Sauzade
p.71 à 88	M-D Ribéreau-Gayon
p.89 à 108	J-P Loubes
p.123 à 132	Y.Brugière
p.133 à 144	C.Meynet
p.215 à 230	L.Nicolas
p.231 à 242	C.Claeys-Mekdade
p.257 à 268	Musée des Arts et Traditions Populaires de Moyenne Provence, Draguignan M.Heller, G.Roucaute, Inventaire Général Collection C.E.M.
p.269 à 284	J-M.Marconot
p.303	B.Chérubini
p.337	G.Lestage

Les noms des auteurs des photographies couleur apparaissent dans les cahiers séparés :

après page 160 : M.Hladik, M-D. Ribéreau-Gayon, E.Dounias

après page 192 : H.Pagezy, Y.Poncet

après page 256 : A-H.Dufour, L.Nicolas, A.Acovitsióti

après page 320 : A.Dervieux

Photographie couverture (D.Baudot Laksine) : cabanon à Opio

Photographie quatrième de couverture (E.Dounias) : Hutte-grenier tikar en cours de construction à proximité d'un champ de maïs. Les 2 niveaux de la hutte sont bien visibles : lieu de résidence à l'entresol, grenier au second niveau. Cette construction perdure plusieurs années.